Jacques DEMORGON, Edmond-Marc, LIPIANSKY,
Burkhard MÜLLER, Hans NICKLAS, *Dynamiques
interculturelles pour l'Europe*

Paris, Éd. Anthropos, coll. Exploration interculturelle et science sociale,
2003, 346 p.

Christoph Vatter

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4577>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.4577

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 354-356

ISBN : 978-2-86480-848-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Christoph Vatter, « Jacques DEMORGON, Edmond-Marc, LIPIANSKY, Burkhard MÜLLER, Hans NICKLAS,
Dynamiques interculturelles pour l'Europe », *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne
le 16 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : [http://journals.openedition.org/
questionsdecommunication/4577](http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4577) ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4577>

ses macro-influences. Cependant, c'est justement cette question de jugement qualitatif, à savoir d'« ancrage idéologique » qui caractérise plusieurs travaux dans ce domaine, qui s'avère parfois problématique. Didier Courbet et Marie-Pierre Fourquet, lors d'une tentative d'établir une classification épistémologique des différents types de recherche sur l'influence de la télévision, signalent que certaines de celles-ci n'ont pas encore explicité leurs critères d'acceptabilité scientifique et alternent « logique de recherche abstraite, logique scientifique et raisonnement idéologique » (p. 181). La définition des différentes stratégies et des méthodologies de recherche s'avère donc indispensable, surtout pour une jeune discipline comme les sciences de l'information et de la communication.

Angeliki Koukoutsaki-Monnier
GEREC-F, université des Antilles
et de la Guyane
akoukoutsaki@yahoo.com

Jacques DEMORGON, Edmond-Marc
LIPIANSKY, Burkhard MÜLLER, Hans
NICKLAS, *Dynamiques interculturelles pour
l'Europe*.
Paris, Éd. Anthropos, coll. Exploration
interculturelle et science sociale, 2003,
346 p.

En 2003, la France et l'Allemagne ont célébré le 40^e anniversaire du Traité de l'Élysée qui fut à la base de l'instauration de l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ), institution qui a contribué de façon exemplaire au rapprochement entre Français et Allemands : environ 6 millions de jeunes ont participé à 200 000 rencontres dans les 40 dernières années ; 7000 projets franco-allemands correspondant à 140 000 participants sont subventionnés chaque année. Publié durant l'année d'anniversaire avec le concours de l'OFAJ pour la jeunesse, l'ouvrage dresse un bilan de ces quatre décennies d'activités et explore de nouvelles pistes concernant les échanges interculturels dans une Europe qui entame les prochaines étapes d'approfondissement institutionnel avec une constitution commune et l'élargissement de l'Union européenne depuis le 1^{er} mai 2004. La

thématique n'est pas nouvelle pour les quatre auteurs, experts reconnus du monde franco-allemand et de la communication interculturelle. Dans *Dynamiques inter-culturelles pour l'Europe*, ils mettent l'accent sur cet autre aspect de l'intégration européenne, celui des « échanges effectifs » (p. VII) entre personnes de différents pays au-delà des activités politiques ou économiques.

L'originalité de l'ouvrage est de présenter, d'un côté, une réflexion théorique sur l'interculturalité et les perspectives d'échanges dans un nouvel environnement culturel et politique, et de l'autre, une approche pratique pour la mise en œuvre de ces échanges dans des chapitres dédiés à l'évaluation et aux méthodes applicables sur le terrain. Quatre parties traitent de ces aspects. La première, « Échanges en Europe », dresse le bilan des rencontres interculturelles et explore leurs enjeux au sein d'une Europe en construction. Les deuxième et troisième parties – à orientation plutôt pratique – présentent les pratiques et s'interrogent sur les modalités de leur évaluation. La quatrième propose les défis et perspectives pour la conception innovante de « formations approfondies pour l'Europe ».

« Une culture des cultures » (p. 12), opposée à un simple savoir sur les cultures, tel est l'objectif pédagogique ambitieux pour l'Europe. Dans la première partie, Jacques Demorgon revient à juste titre sur la genèse interculturelle spécifique à toute culture à travers une évolution historique et thématique : un sujet qu'il a plus amplement traité dans *L'histoire interculturelle des sociétés* (Paris, Éd. Anthropos, 2002). Comprises comme entités dynamiques et non figées, les cultures résultent d'un processus adaptatif comprenant une sélection réversible de réponses face aux problèmes rencontrés. Dépassant la « substantialisation des cultures » (p. 18), la transposition des dynamiques culturelles à celles des échanges mène à une véritable interculturelisation des sociétés et constitue un procédé prometteur pour le développement d'échanges. De cette perspective découlent des exigences pour

la politique culturelle qui devrait encore plus faire valoir les rencontres comme base nécessaire pour la création d'une Europe, au-delà des directives politiques ou économiques (p. 88). Selon les auteurs, la « triangulation des échanges » constitue une approche très fructueuse pour faire évoluer la pratique des échanges ; elle pourrait remédier aux problèmes de programmes binationaux par l'intégration d'une perspective médiatrice.

Dans les deux parties plutôt orientées vers la pratique, les auteurs présentent de façon détaillée des méthodes applicables à des programmes de rencontre, ainsi que de nouvelles perspectives d'intégration de leur évaluation. Le premier chapitre de ces parties explique les fondements théoriques de la communication interculturelle. Hans Nicklas y élucide les processus communicationnels en jeu dans les situations interculturelles en se fondant sur la théorie de la communication de Jürgen Habermas. Ensuite, Edmond-Marc Lipiansky présente la méthode de l'observation participante ; il n'initie pas seulement à l'évolution historique de cette dernière – très répandue dans le contexte des rencontres franco-allemandes –, il expose également sa valeur pratique en tenant compte des aspects problématiques telle la perturbation introduite dans un groupe par la présence de l'observateur ou le problème de la subjectivité des observations. Avec la critique théâtrale, Burkhard Müller décrit une méthode fort originale pour structurer et évaluer une rencontre interculturelle. Dans cette approche qui mobilise la métaphore du théâtre, la rencontre est comprise comme une « série de dispositifs scéniques » (p. 144) et son succès dépendra de la capacité à créer une scène sur laquelle « les participants [peuvent] devenir des acteurs impliqués dans une "pièce" interculturelle qu'ils créent en commun » (p. 145). Par la suite, les critères nécessaires à la création d'un tel espace scénique – cités lors de l'évaluation – pourront aider à la structuration pédagogique d'une rencontre. La dernière méthode est celle de la recherche-

formation, présentée par Jean-René Ladmira, qui abolit la frontière entre chercheurs-observateurs et participants d'une rencontre interculturelle en les associant à un processus de recherche plus ouvert à la modification.

Dans les chapitres consacrés à l'évaluation des échanges, les auteurs proposent un modèle ouvert et intégré, après un survol historique de la notion par Hans Nicklas. Pour sa part, Burkhard Müller expose une matrice qui prend en compte les différentes dimensions de toute évaluation. Ainsi les processus intègrent-ils les perspectives des institutions organisant les rencontres, des participants, des processus d'apprentissage interculturel ainsi que la formation d'animateurs. Dans le chapitre qu'il consacre à la méthode du groupe interculturel en discussion évaluative, Hans Nicklas en expose le déroulement et les avantages, et s'appuie pour cela sur les expérimentations menées dans des programmes de l'OFAI. Ainsi suggère-t-il que l'interprétation de l'enregistrement d'une discussion évaluative entre chercheurs et participants, réunis après une rencontre, irait au-delà d'une habituelle autoévaluation dans le sens d'une « critique réflexive immanente » (p. 200), au cours de laquelle les critères d'évaluation émergeraient des exigences du groupe. Dans la dernière contribution de ce chapitre, Burkhard Müller expose les quatre modalités d'une évaluation intégrée à une rencontre et à sa pratique : la méta-communication, la perspective de la « théâtralisation » (*cf. supra*), la visualisation des processus interculturels en jeu et la constitution d'une documentation de la rencontre.

Dans la dernière partie, les auteurs posent la question « de la définition et de la mise en œuvre des formations approfondies dans les domaines de l'interculturel européen » (p. 215). L'analyse critique de l'évolution des formations interculturelles et des pratiques dans différents domaines (l'entreprise, le travail social, l'immersion...) fait surgir de nouvelles exigences. Tandis que les formations traditionnelles mettaient avant tout l'accent sur les différences culturelles tout en favorisant les stratégies

de « caméléonistes » (p. 222) – ce qui engendre une adaptation unidirectionnelle du comportement à une image figée de l'autre culture jusqu'au point où l'apprenant « joue au caméléon » –, les plus récentes devraient mettre en avant les capacités communicatives dont nous disposons pour nous engager dans un processus adaptatif. Elles devraient également intégrer l'interculturalité historique, inhérente à l'évolution de chaque culture et les transformations culturelles en cours (p. 217) telles qu'elles se manifestent dans des phénomènes comme la mondialisation et l'essor des technologies de l'information et de la communication. L'analyse critique des programmes européens par Jacques Demorgon montre que, malgré leur nombre, les programmes d'échanges et de doubles diplômes existant aujourd'hui au niveau européen ne sont que très rarement accompagnés de formations interculturelles. Pour « constituer une véritable culture des cultures et des stratégies » (p. 220), celles-ci seraient pourtant fort utiles.

La force de cet ouvrage est de combiner de façon originale des questionnements théoriques avec « le terrain » des acteurs. Organismes et animateurs d'échanges interculturels peuvent y trouver des pistes de réflexion sur leur pratique et de nouveaux outils pour structurer et évaluer leurs programmes. Certes, les aspects théoriques dominent ; le livre ne fournit ni recettes pour organiser des échanges, ni catalogue d'activités pédagogiques pour l'animation interculturelle. Néanmoins, *Dynamiques interculturelles pour l'Europe* constitue un outil pratique pour tous ceux qui, œuvrant dans le domaine, sont ouverts à une perspective critique sur leur travail, et ouvre la réflexion sur l'avenir des échanges dans l'Europe des vingt-cinq en création.

Christoph Vatter

CREM, université de Metz
Universität des Saarlandes
c.vatter@mx.uni-saarland.de

Olivier DONNAT, Paul TOILA, dirs,
Le(s) public(s) de la culture.

Paris, Presses de Sciences Po, 2003, 393 p.
(+ cédérom).

La critique de la culture (de masse) propose un terrain assez rare où conservateurs et progressistes se retrouvent autour d'une cause partiellement commune. Le thème d'une paupérisation de la culture et des esprits, conduite par les sornioises « industries culturelles », rassemble des théories critiques opposées, celles de Theodor Adorno et de l'école de Francfort et celles des gardiens de la pureté d'une culture élitiste sacralisée. Quant au sociologue Pierre Bourdieu, dont les conclusions s'abandonnent à la magique explication des déterminismes sociaux, reconnaissons qu'il appuie son échelle d'observation contre un mirador qui ne permet pas de percevoir, ne serait ce que confusément, l'individu, exclu de toutes les manières et depuis Émile Durkheim, de la discipline. Aussi, pour s'en défaire, d'autres analystes, peu portés sur la vérification, chantent-ils la vision irénique d'une société qu'un citoyen libre de codes et de cadres culturels parcourt en acteur de lui-même. À leurs côtés, des chercheurs prônant la « défaite de la pensée », enferment la question des publics de la culture dans une certainement fausse alternative : à qui ne saurait reconnaître la bourdivine théorie s'offre à titre de distinction, celle du relativisme culturel absolu... La carrière bibliographique est abyssale qui s'ouvre aux pieds de cette controverse (que sont nos rapports à la culture ? sur quoi se fondent nos pratiques ?), mais de satisfaction point. Enquêtes descriptives, sondages, essais comptables se sont additionnés, si bien que l'on pourrait assister à quelque saturation des études de publics et de « clientèle » culturelle ; si bien que l'on voudrait s'interroger : l'analyse descriptive, de nature socio-démographique aurait-elle atteint ses limites ? La régulière et quasi biblique enquête d'Olivier Donnat sur les pratiques culturelles des Français (Département des études et de prospective), de progressions millimétriques en aveu de permanence des mêmes écarts et hiérarchies, en répétitions fatiguées des toujours identiques disparités